

Werk

Titel: Troisième Voyage de Cook

Jahr: 1785

Kollektion: Sibirica

Digitalisiert: Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen

Werk Id: PPN337436991

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PPN337436991>

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=337436991>

LOG Id: LOG_0012

LOG Titel: Chapitre II. Traversée d'Angleterre à Ténériffe : Relâche : Description de la Rade de Sainte-Croix : Rafrachissemens qu'on y trouve : Observations pour déterminer la longitude de Ténériffe : Quelques détails

LOG Typ: chapter

Übergeordnetes Werk

Werk Id: PPN33743607X

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PPN33743607X>

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=33743607X>

Terms and Conditions

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain these Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

Contact

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen
Georg-August-Universität Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen
Germany
Email: gdz@sub.uni-goettingen.de



CHAPITRE II.

TRAVERSÉE d'ANGLETERRE à TÉNÉRIFFE :

Relâche : Description de la Rade de SAINTE-CROIX : Rafraîchissemens qu'on y trouve : Observations pour déterminer la longitude de TÉNÉRIFFE : Quelques détails sur cette île : Ville de SAINTE-CROIX & de LAGUNA : Remarques sur l'Agriculture, le Climat, le Commerce & les Habitans.

NOUS ÉTIENS depuis peu de temps hors du Canal de *Plimouth*, lorsque le vent passa plus à l'Ouest & souffla avec force; obligés de marcher avec précaution, nous ne fûmes que le 14 à huit heures du soir, par le travers de la pointe *Lifard*.

ANN. 1776.

Juillet.

12.

14.

16. LE 16, à midi, le *Fanal Sainte-Agnès* qu'on trouve sur les *Sorlingues* nous restoit au Nord-Ouest-quart-Ouest, à 7 ou huit milles; nous étions par $49^{\text{d}} 53' 30''$ de latitude Nord, & selon la montre marine, à $6^{\text{d}} 11'$ de longitude Ouest. J'en conclus que le *Fanal Sainte-Agnès* est placé à $49^{\text{d}} 57' 30''$ de latitude Nord, & à $6^{\text{d}} 20'$ de longitude Occidentale.

LE 17

LE 17 (a) & le 18, nous étions par le travers d'*Ouessant* : ma montre indiquoit 5^d 18' 37" Ouest pour la longitude de cette Ile. La déclinaison de l'aimant étoit de 23^d 0' 50" dans la même direction.

ANN. 1776.
Juillet.
17. 18.

NOUS PORTAMES le Cap à l'Ouest avec un vent impétueux du Sud, jusqu'à huit heures du matin du 19 ; le vent passa alors à l'Ouest & au Nord-Ouest, & nous revirâmes de bord, pour marcher au Sud. Nous aperçûmes neuf grands Vaisseaux, qui nous parurent des vaisseaux de ligne François ; ils ne firent aucune attention à nous, & nous continuâmes paisiblement notre route.

LE 22, à dix heures du matin, nous découvrîmes le Cap *Ortegal*, qui, à midi, nous restoit au Sud-Est un demi Rumb Sud, à environ quatre lieues de distance. Nous étions alors par 44^d 6' de latitude Nord, & la montre marine établissoit notre longitude à 8^d 23' Ouest.

APRÈS deux jours de calme, nous dépassâmes le Cap *Finistere*, l'après-midi du 24, à l'aide d'un bon vent de Nord-Nord-Est. Selon ma montre, la longitude de ce Cap est de 9^d 29' Ouest ; le résultat moyen de

(a) Il paroît, par le Livre de Lock du Capitaine Cook, qu'il s'occupa de bonne heure de la santé de son équipage. Le 17, il fit brûler de la poudre dans les entreponts, & mettre à l'air les voiles de rechanges.

18 TROISIEME. VOYAGE

quarante-une observations de la Lune , faites avant & après que nous l'eûmes dépassé , & rapportées à la montre , fut de $9^{\text{d}} 19' 12''$.

ANN. 1776.
Juillet.

30. LE 30 , à dix heures six minutes trente-huit secondes du soir , tems apparent , j'observai , avec un Téléscope de nuit , la Lune totalement éclipsee. Selon les *Ephémérides* , ce phénomène eut lieu à *Greenwich* , à onze heures neuf minutes ; la différence fut d'une heure deux minutes , vingt-deux secondes , ou de $15^{\text{d}} 35' 30''$ de longitude. La montre marine indiquoit en même tems $15^{\text{d}} 26' 45''$ de longitude occidentale : nous étions par $31^{\text{d}} 10'$ de latitude Nord. Nous ne pûmes faire d'autres observations sur cette éclipse ; des nuages cachèrent presque toujours la Lune , & en particulier , au commencement & à la fin des ténèbres , & à la fin de l'éclipse.

- VOYANT que nous n'avions pas assez de foin & de graines , jusqu'au *Cap de Bonne-Espérance* , pour ceux de nos animaux que je voulois garder en vie ; je résolus de toucher à *Ténériffe* , & d'y prendre en outre des rafraichissemens pour l'équipage. Je crus cette île plus propre que *Madere* à mon objet. Nous découvrîmes
31. *Ténériffe* à quatre heures de l'après-midi du 31 , & je gouvernai sur la partie orientale : nous en étions assez proche , à neuf heures du soir , & nous nous mîmes plus au large , afin de louvoyer durant la nuit.

- 1 Août. LE 1 Août , à la pointe du jour , nous doublâmes la pointe orientale de *Ténériffe* , & à huit heures , nous

mouillâmes au côté Sud-Est dans la rade de *Sainte-Croix*, par vingt-trois brasses, fond de sable vaseux. *Punta de Nago*, la pointe Est de la rade, nous restoit au Nord 64^d Est. Nous avions à l'Ouest-Sud-Ouest, l'Eglise de *Saint-François*, que l'élévation de son clocher rend remarquable; au Sud 65^d Ouest le pic; & au Sud 39^d Ouest, la pointe Sud-Ouest de la rade, sur laquelle est placé le Fort ou le château.

ANN. 1776.
Août.

NOUS TROUVAMES dans cette rade la *Bouffole*; frégate Française, commandée par le Chevalier de Borda; deux brigantins de la même nation; un troisième brigantin Anglois, qui venoit de *Londres*, & qui alloit au *Sénégal*, & quatorze Bâtimens Espagnols.

Dès que nous fûmes mouillés, le maître du port vint faire sa visite, il se retira dès que nous lui eûmes dit le nom du vaisseau. Un de mes officiers alla de ma part saluer le Gouverneur, & lui demander la permission d'embarquer de l'eau, & d'acheter les choses dont nous avions besoin. Le Gouverneur m'accorda, avec la plus grande politesse, tout ce que je lui demandois, & l'un de ses officiers vint me complimenter. L'après-dîner, j'allai le voir, avec quelques-uns de mes officiers: avant de retourner à bord, j'achetai des graines & de la paille pour nos animaux. Je m'arrangeai avec M. m'Carrick, pour quelques tonneaux de vin: je reconnus que nous ne pourrions remplir nos futailles nous-mêmes, & le maître d'un bâtiment Espagnol promit de nous fournir de l'eau.

20 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Août.

LA RADE de *Sainte-Croix* est placée devant la Ville du même nom, au côté Sud-Est de l'île. On m'a dit que c'est la meilleure de *Ténériffé*; elle est bien abritée, elle est vaste, & son fonds est de bonne tenue. Elle se trouve entièrement ouverte aux vents du Sud-Est & du Sud; mais ces vents ne sont jamais de longue durée; & les habitans du pays assurent qu'aucun vaisseau n'y chasse sur ses ancrés (a). Cet avantage est peut-être dû aux soins extrêmes qu'on y prend pour amarrer. Tous les bâtimens, que nous y vîmes, avoient quatre ancrés dehors, deux au Nord-Est, & deux au Sud-Ouest; & leurs cables étoient appuyés sur des futailles. N'ayant pas songé à cette dernière précaution, les nôtres souffrirent un peu.

IL Y A dans la partie Sud-Ouest de la rade, un môle qui se prolonge de la ville dans la mer, & qui est très-commode pour le chargement & le déchargement des vaisseaux; on y porte l'eau qui s'embarque. L'eau de la ville vient d'un ruisseau qui descend des collines; la plus grande partie arrive dans des tuyaux ou des augets de bois, soutenus par de minces étais; le reste n'atteint pas

(a) Malgré l'affertion des Habitans de l'île, qui donnerent ces détails au Capitaine Cook, Glas nous apprend, que quelques années avant son arrivée à *Ténériffé*, presque tous les vaisseaux de la rade furent jettés à la côte. Voyez Glas, *Hist. of the Canary Islands*, pag. 235. On peut supposer que les précautions actuelles ont empêché de pareils accidens, & elles suffissent pour justifier la remarque du Capitaine Cook.

le rivage. La largeur du canal montre néanmoins qu'il fert quelquefois de lit à de gros torrens. On réparoit les tuyaux durant notre relâche, & l'eau douce, qui est très-bonne, se trouvoit rare.

ANN. 1776.
Août.

SI L'ON JUGEOIT de l'île entière ; par l'aspect des campagnes, aux environs de *Sainte-Croix*, on en concluroit que *Ténériffe* est stérile, & qu'elle ne peut pas même fournir à la subsistance de ses habitans. Mais on nous vendit une quantité considérable de provisions, & il est clair qu'ils ne consomment point, à beaucoup près, toutes les productions de leur sol. Outre le vin, on y achete des bœufs à un prix modéré. Ces bœufs sont petits & osseux, & ils pèsent environ quatre-vingt-dix livres le quartier : la viande en est maigre : elle se vendoit trois sous sterling la livre. Je fis la sottise d'acheter de jeunes bœufs en vie, & je les payai bien davantage. Les cochons, les moutons, les chèvres & la volaille, n'y sont pas plus chers, & on y trouve des fruits en grande abondance. Nous y mangeâmes des raisins, des figes, des poires, des mûres, & des melons muscats. L'île produit beaucoup d'autres fruits, qui n'étoient pas de saison. Les citrouilles, les oignons & les patates y sont d'une qualité excellente, & je n'en ai jamais rencontré, qui se gardent mieux à la mer.

LE BLED D'INDE me coûta trois schellings & six sous le boisseau, & en général, on me donna à bas prix les fruits & les racines. Les habitans prennent peu de poissons sur leur côte ; mais leurs bâtimens font une pêche

22 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Août.

considérable sur la côte de *Barbarie*, & ils en vendent le produit à bon compte. Enfin il m'a paru que les vaisseaux qui entreprennent de longs voyages, doivent relâcher à *Ténériffe*, plutôt qu'à *Madere*; quoique, selon moi, le vin de cette dernière île soit aussi supérieur à celui de la première, que la bière forte l'est à la petite bière. Mais le prix compense cette différence, car j'achetai douze livres sterling le meilleur vin de *Ténériffe*; & la pipe de *Madere* de la meilleure qualité m'auroit coûté plus du double (a).

LE CHEVALIER DE BORDA, Capitaine de la Frégate Française, qui mouilloit dans la rade de *Sainte-Croix*, faisoit; de concert avec M. Varila, Astronome Espagnol, des observations pour déterminer le mouvement journalier de deux gardes-tems, qu'ils avoient à bord. Ils se livroient à ce travail, dans une tente placée sur le môle: tous les jours à midi, ils comparoient, à l'aide de

(a) On faisoit autrefois à *Ténériffe* une grande quantité de vin sec de *Canarie*, que les François appellent vin de *Malvoisie*, & que nous nommons en Angleterre par corruption *Malmsey*; ce nom vient de *Malvesia*, ville de la *Morée*, célèbre par ses vins douxereux. Dans le dernier siècle, & même plus tard, on en importoit beaucoup en *Angleterre*, mais on n'y fait guère aujourd'hui d'autre vin, que celui dont parle le Capitaine Cook. Les vignes du pays ne produisoient pas, au temps de Glas, plus de cinquante pipes de Malvoisie annuellement. Cet Auteur dit que les Habitans cueillent les raisins encore verds, & qu'ils en tirent un vin sec & substantiel propre aux climats chauds, pag. 262.

quelques signaux, leur garde-tems avec l'horloge astronomique, qui se trouvoit sur la côte. M. de Borda eut la bonté de me communiquer ses signaux, & nous pûmes examiner aussi le mouvement journalier de notre montre marine; mais notre relâche à *Ténériffe* fut trop courte, pour tirer un grand avantage du service amical qu'il voulut bien me rendre.

ANN. 1776.
Août.

LES COMPARAISONS que nous répétâmes trois jours; m'assurèrent que le mouvement de ma montre marine, n'avoit point eu d'écart essentiel, & même qu'elle n'en avoit eu aucun: nous déterminâmes la longitude par des observations de la hauteur du Soleil, sur l'horizon de la mer; & la montre marine me donna, à quelques secondes près, le même résultat. Je pris le terme moyen des observations faites le premier, le second & le troisième jour d'Août, & je trouvai la longitude de $16^{\text{d}} 31'$ Ouest. Je découvris, par la même opération, que la latitude est de $28^{\text{d}} 30' 11''$ Nord.

M. VARILA nous dit que la véritable longitude est de $18^{\text{d}} 35' 30''$, à compter du Méridien de *Paris*, c'est-à-dire, de $16^{\text{d}} 16' 30''$, à compter du Méridien de *Greenwich*; ou $14' 30''$, moins que ne l'indiquoit ma montre. Mais, loin d'attribuer cette erreur à mon garde-tems, j'eus lieu de croire que M. Varila se trompoit, & que la position indiquée par ma montre, est plus exacte. En effet les observations de la Lune, que nous fîmes dans la rade de *Sainte-Croix*, donnerent $16^{\text{d}} 37' 10''$. D'autres observations faites avant notre arrivée, & rappor-

24 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Août.

tées à la rade , par la montre marine, donnerent $16^d 33' 30''$: celles que nous fîmes après notre départ , & que nous rapportâmes de la même maniere , au lieu où nous venions de mouiller , donnerent $16^d 28'$. Le terme moyen de ces trois suites d'observations de la Lune , est de $16^d 30' 40''$.

AFIN de rapporter notre latitude , & ces différentes longitudes au pic de *Ténériffe* , l'une des montagnes les plus célèbres du Globe , dont il seroit utile de déterminer la véritable position , je pris des relèvemens , & j'examinai le fillage du vaisseau durant quelques heures , après notre départ de *Sainte-Croix* , & je reconnus que le pic gît à $12' 11''$ de latitude Sud , & à $29' 30''$ de longitude Ouest de la rade. Comme j'ai fait entrer dans mes calculs une distance estimée , il y a peut-être de l'erreur ; mais cette erreur ne doit pas être considérable. Le Docteur Maskelyne (*British Mariner's Guide*) place le pic à $28^d 12' 54''$ de latitude. En rapportant cette quantité à la position de la rade , la différence de longitude est de $43'$; cet éloignement excède de beaucoup celui que comptent les habitans de *Sainte-Croix*. J'ai trouvé que le pic gît à $28^d 18'$ de latitude Nord. D'après cette supposition , sa longitude sera ,

Suivant ma Montre marine , de . . .	$17^d 0' 30''$	}	Ouest.
Suivant mes observations de la Lune ,	$16^d 30' 20''$		
Suivant M. Varila ,	$16^d 46' 0''$		

Et si la latitude est de $28^d 12' 54''$, comme le dit le *British Mariner's Guide* , la longitude sera de $13' 30''$ plus à l'Ouest.

TANDIS

TANDIS que nous étions dans la rade, la déclinaison de l'aimant, d'après le résultat moyen de tous nos compas, fut de $14^{\text{d}} 41' 20''$ Ouest; & l'inclinaison de l'extrémité septentrionale de l'aiguille, de $61^{\text{d}} 52' 30''$.

 ANN. 1776.

Août.

LES REMARQUES de M. Anderson sur les aspects & les productions de *Ténériffe*; ses observations particulières, ainsi que les faits qu'il a recueillis en conversation, sur l'état actuel de l'île, peuvent être utiles: elles indiqueront du moins les changemens survenus depuis le voyage de M. Glas, & je les infere ici.

☞ « TANDIS que nous approchions de la côte, le ciel étoit parfaitement clair, & nous eûmes le loisir d'examiner le célèbre Pic de *Ténériffe*. J'avoue que je fus trompé dans mon attente: quoique sa hauteur perpendiculaire soit peut-être plus grande, il est loin d'égaliser la noble apparence du *Pico*, l'une des Iles Occidentales que j'avois vue autrefois. Cette différence vient peut-être de ce qu'il est environné d'autres montagnes très-hautes; & de ce que le *Pico* n'en a point autour de lui.

» DERRIERE la Ville de *Sainte-Croix*; le pays s'élève peu-à-peu, & il est d'une hauteur modérée. Par-delà; le sol s'élève davantage au Sud-Ouest; & il continue à monter, jusqu'au pic, qui, de la rade, ne paroît gueres plus haut que les collines dont il est entouré. Il semble s'abaisser depuis le pic, mais non d'une manière brusque, aussi loin que l'œil peut s'étendre. Croyant

26 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776. » que notre relâche seroit seulement d'un jour, je ne fis
Août. » pas dans l'île toutes les courses que j'avois projetées,
» &, malgré mon envie, je ne pus aller au sommet du
» pic (a).

» L'île semble être d'une fécondité complète, à l'Est de
» *Sainte-Croix*. Des chaînes de collines se prolongent
» vers la Mer; on y trouve des vallées profondes, qui
» aboutissent à d'autres montagnes, ou d'autres collines;
» qui coupent les premières, & qui sont plus élevées.
» Celles qui courent vers la mer, semblent avoir été
» battues par les vagues, qui y ont laissé des empreintes;
» elles se montrent comme des rangées de cônes, dont les
» sommets offrent beaucoup d'inégalités. Les collines ou
» montagnes, transversales, à l'égard de ces premières;
» sont plus uniformes.

(a) On trouve dans *Spratt's History of the Royal Society*, pag. 200, &c., la Relation d'un voyage au sommet du pic de *Tenériffe*. Glas y monta également. Voyez *History of the Canary Islands*, page 252 jusqu'à la page 259. Le volume quarante-sept des *Transactions Philosophiques*, donne les observations que fit le Docteur Heberdeen en montant sur le pic. Cet Écrivain évalue à 2,566 brasses ou à 15,396 pieds Anglois, la hauteur du pic au-dessus du niveau de mer; il ajoute que ce résultat fut confirmé par deux observations subséquentes, & par d'autres que nous devons à M. Crosse, Consul Anglois. Cependant le Chevalier de Borda; qui mesura la hauteur de cette montagne au mois d'Août 1776, ne l'évalue qu'à 1,931 toises de France, c'est-à-dire à 12,340 pieds anglois. Voyez les *Observations faites par le Docteur Forster, durant le second voyage de Cook*.

» L'après-midi du jour de notre arrivée; j'allai dans
 » une de ces vallées, avec le projet de gagner les som-
 » mets des collines les plus éloignées, qui sembloient
 » couvertes de bois; mais je n'eus que le tems d'atteindre
 » le pied. Après avoir fait environ trois milles, je ne vis
 » aucun changement dans l'aspect des collines les plus
 » basses, qui produisent en abondance l'*Euphorbia Ca-*
 » *nariensis*: on est surpris que cette plante, grosse &
 » pleine de suc, croisse si bien sur une terre si brûlée.
 » Lorsqu'on la brise, il en sort une quantité considérable
 » de suc; &, quand elle est sèche, elle doit se trouver
 » réduite à rien: quoique d'une substance douce & lé-
 » gère, elle est assez forte. Les habitans croient que son
 » suc est caustique, & ronge la peau; je leur démontrai
 » avec beaucoup de peine qu'ils se trompoient (a). J'in-
 » sérâi un de mes doigts dans cette plante, & ma peau
 » n'étant point altérée, ils convinrent enfin que j'avois
 » raison. Ils coupent l'*Euphorbia*, qu'ils laissent sécher
 » & qu'ils brûlent ensuite. Je rencontrai aussi dans cette
 » vallée, deux ou trois espèces d'arbrisseaux, & un petit
 » nombre de figuiers, près du fond. Je n'y trouvai pas
 » d'autres productions du regne végétal.

ANN. 1776.

Août.

» UNE PIERRE lourde, compacte, bleuâtre; & mêlée

(a) Glas en parlant de cette plante, pag. 231, dit: « Je ne
 » puis imaginer, pourquoi les habitans des *Canaries* n'en tirent pas
 » le suc, qu'ils pourroient employer dans leurs bateaux au lieu de
 » poix. » M. Anderson nous apprend aujourd'hui pourquoi les
 Habitans des *Canaries* ne s'en servent pas.

ANN. 1776. » de quelques particules brillantes , sert de bafe aux col-
 » lines ; & on voit difperfés fur la furface , de groffes
 Août. » maffes ; d'une terre ou d'une pierre rouge & friable.
 » Je trouvai fouvent auffi la même fubftance difperfée en
 » couches épaiffes ; le peu de terre , répandu çà & là ,
 » étoit un terreau noirâtre. Il y avoit de plus quelques
 » morceaux d'une autre pierre (a) , dont la pefanteur &
 » la furface polie me firent croire qu'elle étoit abfolu-
 » ment métallique.

» IL FAUT fans doute attribuer l'état de décompofition
 » de ces collines, à l'action perpétuelle du Soleil qui cal-
 » cine leur furface: les groffes pluies doivent entraîner
 » enfuite les parties décompofées. Si l'on admet cette fup-
 » pofition, on expliquera pourquoi leurs flancs offrent de
 » fi grandes inégalités. Les diverfes fubftances dont elles
 » font formées, étant plus ou moins perméables à la
 » chaleur du Soleil, elles fe détachent dans la même pro-
 » portion, du lieu qu'elles occupoient primitivement ; c'eft
 » peut-être pour cela que les fommets qui préfentent
 » un rocher plus dur, ont réfifté, tandis que plufieurs
 » morceaux de la croupe ont été détruits. J'ai obfervé
 » que les fommets de la plupart des montagnes couvertes
 » d'arbres, font d'un afpect plus uniforme, & c'eft à mon
 » avis, parce qu'elles ont un abrit qui les préferve de la
 » pluie & du Soleil.

» LA VILLE de *Sainte-Croix* qui a peu d'étendue, eft af-
 » fez bien bâtie ; les Eglifes n'ont rien de magnifique au de-
 »

(a) L'original dit *Slag*.

» hors; mais l'intérieur en est décent & un peu orné.
 » Elles ne sont pas aussi belles que quelques-unes de celles
 » de *Madere* : cette différence provient du caractère des
 » habitans, plutôt que de leur pauvreté. Les Espagnols
 » de *Sainte-Croix* sont mieux logés, & mieux vêtus que
 » les Portugais de *Madere* qui semblent disposés à se
 » dépouiller eux-mêmes, afin d'orner leurs Eglises.

ANN. 1776.
 Août.

» ON VOIT sur le port presque en face du môle, une belle
 » colonne de marbre, élevée depuis peu, & ornée de
 » quelques figures qui ne font point honte à l'Artiste.
 » On y lit une Inscription en espagnol qui indique l'épo-
 » que & l'objet de ce monument.

» L'APRÈS-MIDI, quatre d'entre nous louerent des mu-
 » les, pour aller à la ville de *Laguna* (a) qui a pris son
 » nom d'un Lac voisin, éloigné de *Sainte-Croix* d'environ
 » quatre milles : nous y arrivâmes entre cinq & six heures
 » du soir; le chemin avoit été très-mauvais, nos mules n'é-
 » toient pas bonnes, & rien ne nous dédommagea de
 » nos peines. *Laguna* est assez vaste, mais elle mérite à
 » peine le nom de ville; la disposition de ses rues est
 » très-irrégulière; cependant quelques-unes sont d'une lar-

2.

(a) Son nom Espagnol, est *Saint-Christobal de la Laguna* ; elle
 passe pour la Capitale de l'île. Les Gens de Loi, & ceux des
 Habitans qui vivent noblement y résident. Cependant le Gouver-
 neur général des îles *Canaries* réside à *Sainte-Croix*, qui est le
 centre du commerce avec l'Europe & l'Amérique. Voyez *Glas's*
Hist. pag. 248.

30 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Août.

» geur passable , & on y voit des maisons assez propres. En
» général, cependant, *Sainte-Croix*, quoique beaucoup
» plus petite, offre un aspect bien supérieur. On nous apprend
» que *Laguna* tombe tous les jours; plusieurs vignobles
» où l'on trouvoit autrefois des maisons, n'en ont plus à
» présent. La population de *Sainte-Croix* augmente au
» contraire.

» POUR aller de *Sainte-Croix* à *Laguna*, on traverse une
» colline escarpée , qui est très-stérile, lorsqu'on la monte;
» en la descendant, nous vîmes quelques figuiers & plu-
» sieurs champs de bleds. Ces espaces de terrain mis en cul-
» ture sont de peu d'étendue, & ils ne sont pas découpés en
» sillons comme on le pratique en *Angleterre*; il paroît que
» les habitans ne récoltent du grain qu'à force de travail;
» car le sol est si rempli de pierres, qu'ils sont obligés
» de les rassembler & d'en faire de larges monceaux ou
» des murailles peu éloignés les uns des autres. Les
» grandes collines qui se prolongent au Sud-Ouest, nous
» semblerent bien boisées. Excepté des aloës en fleur que
» nous trouvâmes près du chemin, nous ne remarquâ-
» mes rien d'ailleurs, durant ce petit voyage, qui mérite
» d'être cité; nos guides avoient beaucoup de gaieté;
» & ils nous amusèrent avec leurs chansons pendant la
» route.

» LES MULES sont la plupart des gros ouvrages; nous
» jugeâmes que les chevaux sont rares, & destinés prin-
» cipalement à l'usage des Officiers; ils sont d'une petite
» taille, mais d'une belle forme & pleins de feu. Les ha-

„ bitans emploient les bœufs à traîner des tonneaux, sur
 „ un chariot très-grossier, & ils les mettent au joug par
 „ la tête; nous les attelons par les épaules & leur mé-
 „ thode ne semble pas préférable à la nôtre. Dans mes
 „ promenades & mes courses, je vis des faucons, des
 „ perroquets, des hirondelles de mer, des goëlands,
 „ des perdrix, des bergeronnettes, des hirondelles de terre,
 „ des martinets, des merles, & des troupes nombreuses
 „ d'oiseaux des canaries. On trouve aussi à l'île de *Téné-*
 „ *riffe*, deux espèces de lézard; quelques insectes, telles
 „ que les fauterelles, & trois ou quatre espèces de mou-
 „ ches de dragon. (a)

ANN. 1776.
Août.

„ JEUS OCCASION de causer avec un habitant du pays;
 „ plein d'esprit & d'instruction, dont la véracité ne me
 „ laisse aucun doute. Il m'apprit plusieurs choses qu'une
 „ relâche de trois jours ne m'auroit pas laissé le loisir
 „ d'observer: il me dit par exemple, qu'il y a dans l'île
 „ un arbrisseau, qui répond exactement à la description
 „ donnée par Tournefort & Linnæus de l'*Arbrisseau à*
 „ *Thé* de la *Chine* & du *Japon*; qu'il y est très-com-
 „ mun. L'honnête Espagnol, dont je parle, ajouta qu'on
 „ extirpoit cet arbrisseau, & que toutes les années, il en
 „ arrachoit pour sa part des milliers dans ses vignes; que les
 „ habitans néanmoins en firent quelquefois une boisson
 „ pareille au thé, & qu'ils lui attribuent toutes les qualités
 „ de celui qu'on achète des Chinois; ils lui donnent aussi

(a) Il y a dans l'Original *dragon's flies*.

32 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Août.
» le nom de thé, mais ce qui est remarquable, ils affèrent
» que les premiers Navigateurs européens le trouverent
» à *Ténériffe*.

» LE SOL produit un fruit singulier que les Insulaires
» appellent *Limon imprégné* (a) : c'est un limon parfait,
» bien distinct, enfermé dans un autre; il differe seule-
» ment de celui qui lui sert d'enveloppe, en ce qu'il est
» plus rond. Les feuilles de l'arbre qui donne cette espèce
» de limon, sont beaucoup plus longues que celles du
» limonier ordinaire; mais, d'après ce qu'on m'a dit, elles
» sont tortues & elles n'ont pas la même beauté.

» J'AI SU de la même maniere qu'une espèce des rai-
» fins de *Ténériffe*, est réputé un excellent remède dans
» les phtysies. L'air & le climat en général sont d'ailleurs
» d'une salubrité remarquable, & très-propres à ce genre
» de maladies. Mon Espagnol m'en expliqua la raison; il
» me dit qu'on peut toujours choisir le degré de tempé-
» rature convenable, en fixant sa demeure sur les diverses
» collines qui sont plus ou moins élevées, & il me té-
» moigna sa surprise, de ce que les Médecins anglois,
» n'ont jamais songé à envoyer leurs consommationnaires à
» *Ténériffe*, au-lieu de les envoyer à *Nice* ou à *Lisbonne*.

(a) L'Auteur de la *Description de Ténériffe*, dans *Sprat's History*,
pag. 207, parle de cette espèce de limon, & il l'appelle *pregnada*.
Il est vraisemblable que les Espagnols le nomment encore aujourd'hui
imprennada.

» En allant de *Sainte-Croix* à *Laguna*, je reconnus moi-même combien la température de l'air varie : lorsqu'on monte les collines, on ressent peu-à-peu le froid qui finit par être insupportable. On m'assura que passé le mois d'août, personne ne peut habiter à un mille du Pic, sans éprouver un froid très-rigoureux (a).

ANN. 1776.
Août.

» QUOIQUE les environs du sommet du Pic jettent tous jours de la fumée, il n'y a point eu de tremblement de terre, ou d'éruption de volcan depuis 1304; le port de *Garrachica*, où l'on faisoit autrefois une grande partie du commerce, fut détruit à cette époque (b).

» LE COMMERCE de *Ténériffe* est assez considérable; car on y fait quarante milles pipes de vin, qui se consomment dans l'île, ou qu'on convertit en eaux-de-vie, & qu'on envoie aux îles espagnoles du nouveau monde (c) : l'*Amérique septentrionale* en tiroit chaque

(a) Cette observation s'accorde avec la remarque du Docteur Heberden, qui dit que le pain de sucre de la Montagne ou la *Pericosa*, dont la hauteur est d'un huitième de lieue, (ou de 1,980 pieds), est couverte de neige la plus grande partie de l'année. Voyez les *Transactions Philosophiques*, Volume cité plus haut.

(b) Ce Port fut comblé par des torrens de laves brûlantes, qui sortirent d'un volcan. On trouve aujourd'hui des maisons dans les endroits où mouilloient autrefois les vaisseaux. *Glas's Hist. pag. 244.*

(c) *Glas, pag. 342*, dit que les Habitans de *Ténériffe* exportent annuellement quinze mille pipes de vin & d'eau-de-vie. Il ajoute dans un autre endroit, page 252, qu'au dernier dénombrement

34 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Août.

» année six mille pipes , lorsque ses liaisons avec cette
» partie du monde n'étoient pas interrompues; l'exporta-
» tion se trouve aujourd'hui diminuée de moitié. En gé-
» neral, le bled de l'île ne suffit pas à la subsistance des
» Insulaires : nos Colonies du nouveau monde y portoient
» des grains il y a quelques années.

» *TÉNÉRIFFE* produit un peu de soie; mais à moins
» de compter les pierres à filtrer qu'elle tire de la grande
» *Canarie*, & qu'elle exporte au dehors, le vin forme le
» seul article de son commerce étranger.

» *LA RACE* trouvée dans l'île par les Espagnols ,
» lors de la découverte des *Canaries*, ne forme plus
» une peuplade séparée; (a) les mariages ont confondu
» les naturels & les colons, mais on reconnoît les des-
» cendants des premiers; ils sont d'une grande taille, leur

qui précéda son voyage, il n'y avoit pas moins de 96,000 Hab-
tans. Il s'est écoulé trente ans depuis, & on peut raisonnable-
ment supposer que la population a beaucoup augmenté. La
quantité de vin consommée par une population d'au moins dix
mille personnes, doit monter à plusieurs mille pipes. Les fabriques
d'eau-de-vie doivent en employer une autre quantité bien consi-
dérable, car il faut cinq ou six pipes de vin, pour en faire une
d'eau-de-vie. Ainsi, le calcul de M. Anderson, qui évalue à qua-
rante mille pipes de vin le produit annuel des vignobles, n'est
pas exagéré.

(a) Lorsque Glas parcourut l'île de *Ténériffe*, il y avoit encore
quelques familles de *Guanches*, dont le sang ne s'étoit pas mêlé
avec celui des Espagnols.

» stature est forte, & ils ont des os d'une grosseur remar-
 » quable : le teint des hommes en général est basané ;
 » le visage des femmes offre de la pâleur, & on n'y voit
 » point cette teinte vermeille qui distingue nos beautés
 » des pays du nord. Elles portent des habits noirs comme
 » en *Espagne* ; les hommes paroissent moins asservis à
 » cet usage, & ils ont des vêtemens de toute sorte de
 » couleur, à l'exemple des François, dont ils imitent d'ail-
 » leurs les modes. Ce point excepté nous avons trouvé
 » les insulaires de *Ténériffe* très-décens ; ils conservent
 » cette gravité qui est propre aux Espagnols. Quoique nos
 » mœurs & nos manieres ressemblent peu à celle des peu-
 » ples de l'Espagne, j'observerai qu'Omaï n'y appercevoit
 » pas une grande différence : il dit seulement que les ha-
 » bitans de *Ténériffe*, se livroient moins que les Anglois
 » à l'amitié, & que leur figure approchoit de celle de ses
 » compatriotes. »

ANN. 1776.
Août.

